

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 4

Artikel: Encore des vestiges du patois dont l'existence est assurée
Autor: Chessex, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227695>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Encore des vestiges du patois dont l'existence est assurée

par Albert Chessex

Les noms de famille qu'on pourrait appeler « hybrides », c'est-à-dire demeurés patois par un bout et devenus français par l'autre, se rencontrent dans toutes les catégories de patronymes. La classe des noms d'origine ou de voisinage en comprend un grand nombre qui sont formés d'un nom de lieu précédé d'un article. Ce nom a conservé sa forme dialectale et l'article a été traduit en français.

Tels sont : *Dubey*, qui, resté totalement patois, serait *Doubey*, *Däobey* ou *Daoubey*, du bief, du canal, du ruisseau ; *Duboux*, du bois ; *Dubosson*, du buisson, du fourré, du bois touffu ; *Dubugnon*, de la source, de la fontaine ; *Ducarroz*, (*carro* : coin, angle, carrefour, recoin, lieu écarté) ; *Ducloux*, du clos, du domaine entouré d'une clôture ; *Ducotterd*, de l'endroit où l'on se réunissait pour causer ; *Ducraux*, *Ducros*, *Ducrot*, du creux : ces noms désignent des gens dont la demeure était située dans une dépression de terrain ; au contraire, les *Ducret*, *Ducrey*, *Ducrest*, habitaient sur un *crêt*, une éminence, une colline, un petit mont, et les *Ducretet*, *Ducrcttet*, sur un petit crêt ; *Duflon*, du ruisseau ; *Dumartheray*, du cimetière, *Dumittan*, du milieu, probablement du milieu du village ; *Dunant*, *Dunand*, du ruisseau, du petit torrent, généralement en montagne ; *Dupontet*, du petit pont ; *Dupraz*, du pré ; *Duriaux*, *Durieu*, *Duruz*, *Durussel*, du ruisseau ; *Dussex*, *Dussez*, du rocher ; *Duthovex*, du tuf, de la tufière, de la carrière de tuf ; *Dutrembley*, du lieu où abondent les trembles ; *Dutruit*, *Dutruy*, du pressoir ; *Duverney*, de l'endroit où croissent les vernes, autrement dit les aunes ; *Duvaud*, du val, du vallon ; *Durouvenoz*, de la ravine, du terrain raviné ; *Duperray*, *Duperret*, *Duperrex*, *Duperrez*, du terrain

pierreux, graveleux ; *Dumazel*, de la boucherie, de l'abattoir, ou, peut-être, de la petite maison.

Les noms « hybrides » tirés des métiers, professions ou fonctions, sont nombreux également. *Maréchaud* et *Maréchaux*, du patois *martsau*, maréchal ferrant, ont gardé la finale *au*, commune à tous les mots patois dont le terme français correspondant se termine par *al* : *vau* (val), *tsévau* ou *tsavau* (cheval), *tsenau* (chenal), *mau* (mal), *èpetau* (hôpital), *pau* (pal), *avau* (aval), etc. Le *d* muet de *Maréchaud* vient du féminin *martsauda*, qui désignait la femme du maréchal ferrant. L'articulation *ch* a remplacé *ts*, c'est la règle générale : *tsèr*, *tsè* (char), *tseveri* (chevreau), *tsamo* (chamois), *retso* (riche), *catsi* (cacher), etc. *Marchal* enfin est resté, comme le patois, formé de deux syllabes seulement, mais sa terminaison a été francisée.

Les patronymes suivants donneraient lieu à des remarques du même genre. *Métral*, *Mettral*, *Mestral*, de *Mestral*, dont les formes patoises sont *Métraux*, *Mettrau*. *Mettraux*, *Métroz*, dérivent du bas-latin *ministralis*, abrégé en *mistralis* ; *métrau* a eu dans le passé des sens divers : agent fiscal du seigneur, officier de justice, gouverneur de village, huissier, régisseur de vignes. *Sénéchaud*, en patois *senètsau*, est la forme romande du français séné-

chal ; d'après le doyen Bridel, c'était chez nous, sous les évêques de Lausanne, le titre d'un officier des milices épiscopales. *Séchaud* représente, paraît-il, une abréviation de *Sénéchaud*. Quant à *Cardinaux*, en patois *cardenau*, il correspond évidemment au français cardinal, mais qui saurait dire comment il est devenu nom de famille ? Ce fut peut-être, à l'origine, un sobriquet humoristique.

Changeons de rayon. Prenons celui des noms tirés du physique des individus, surnoms devenus héréditaires et promus plus tard à la dignité des patronymes. *Berche*, c'est le patois *bèrtso*, brèche-dent. *Guignet*, en patois *guegno*, *guegnäo*, signifie louche, myope, qui a une mauvaise vue ; *Guignard*, en patois *guegnare*, a un sens identique, de même que *Guinchard*. Plusieurs de ces noms ont vu leur terminaison patoise *et*, *ex* ou *y* francisée en *ier* : *Marmet* et *Marmy* sont devenus *Marmier* ; *Mermet*, *Mermier* ; *Pittet*, *Pittier*. Tous ces patronymes veulent dire : petit. *Moret* *Morex*, ou *Mory* ont donné *Morier* (brun comme un Maure, brun de peau) ; *Rosset*, *Rossier*, roux de cheveux, de barbe ou de teint. (C'est le même changement que l'on constate dans des toponymes comme *Corsy* devenu *Corsier* ; *Crassy*, *Crassier* ; *Sauverny*, *Sauvernier*, etc.)

Terminons par des patronymes issus de noms d'animaux. Si le sens en est clair, il n'en est pas de même de la raison qui les a fait donner à des hommes. Ressemblance dans l'allure, le comportement, les habitudes, allusion à certains événements, qui pourrait le dire ? Voici *Chevaux*, en patois *tsèrau*, cheval ; *Chamot*, *tsamo*, chamois ; *Lesquereux*, *l'èkiairu*, l'écureuil ; *Besuchet*, *Bezuchet*, *besutset*, mouette ; *Pugin*, *pudzin*, poussin ; (l'articulation *dz* du patois se rend régulièrement en français par *g* doux) ; *Liron*, petit loir ; *Mogeon*, *Mojon*, *modzon*, génisse.

La BOÎTE AUX LETTRES des abonnés



Nous avons reçu une encourageante lettre, en patois du Pays d'Enhaut, avec traduction en français de l'ami lo Frédon. Veillent ses bons vœux se réaliser. Et ils se réaliseront si tous nos fidèles amis et abonnés prennent à cœur de nous faire toujours et davantage... d'abonnés.

Cette lettre, la voici :

RODZOMON LO TREDE DE NOVEMBRE

A mon cher Novi Conteu Vaudoï.

A l'apprountzo dè la noval' annaye vigno tè choatta ouna granta via et on grô bokon dè bounheu. Lo tun pachè rido et eumpoirté tât avoi li, ke pachai lun dè tè chi chosso kumbourbé tât chu chon pachadoz et ke tè lai-chai dzoyiau et tât vedzet pô haux kand lo bounheu dè tè lièrè.

Mè chovigno bun dou dzor yiau no jun apprai ta rêjureschion î ethaé à nouthra balla premire tenabia ou Comptoi lay a dza quatr'an.

On t'a réchu eun ami et d'y inke ont ché rêdzouïo dè vairè arroua la tiende dou mai yian. Tou pachè chun bouthi haut lè jé graz pô tzeji den pô tezji den la bûthe y papai yiau tou rischtè tiè ouna vuerbetta. Tou prends la mèdor piache à l'otho, bun à man et on tè reprend choveint pô lièrè et rêlièrè tè gandaijes. Puchè tou galè Novi Conteu Vaudoï pénètra den ti lè foïdzo pô lau japporta lè bounès novallès dou pays pzainè dè patriotische pô fèrè ama todzo mî nouthra balla Patrie. Dès mè inke la vœu dou Frédon ke Diu m'unteindè.

A mon cher Nouveau Conteur vaudois et romand,

Je viens pour la nouvelle année te souhaiter longue vie et un gros morceau de bonheur.

Le temps passe vite et emporte tout avec lui. Que passe loin de toi le souffle destructeur et qu'il te laisse joyeux et vif pour nous qui avons le bonheur de te lire.

Je me souviens fort bien du jour où l'on apprit ta résurrection. C'était lors de notre belle première assemblée au Comptoir. Il y a quatre ans de ça, déjà !

On t'a reçu en ami et depuis ce jour, on se réjouit de te voir arriver le 15 du mois